

TAKOTSUBO

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
VINCENT VILLEMAGNE

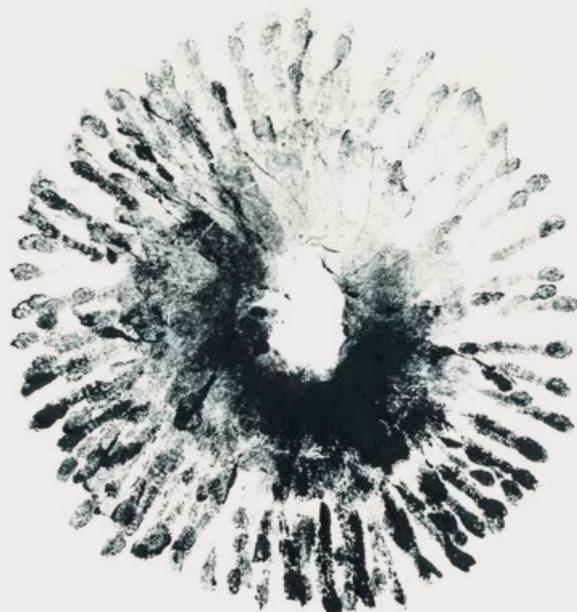
AVEC
MARIE DALLE, SIMON JOUANNOT, LOÏC RISSER

SCÉNOGRAPHIE
STÉPHANIE MATHIEU

CRÉATION LUMIÈRE
GUISLAINE RIGOLLET

CRÉATION SON
PIERRICK BACHER / NOHOÏ

Compagnie **Les Lueurs**



CHAQUE HOMME DANS SA NUIT S'EN VA VERS SA LUMIÈRE.

VICTOR HUGO, *Les contemplations*

L'histoire

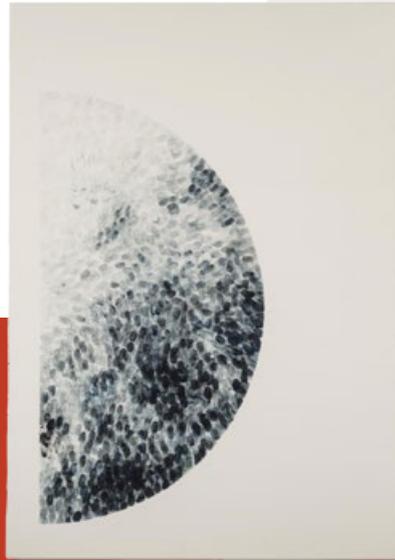
Thomas et Raphaël, comédiens tous les deux, se rencontrent à l'occasion d'une création théâtrale. Ils éprouvent rapidement une estime réciproque et du plaisir à travailler ensemble. Naît aussi entre eux une confiance propice aux confidences, chacun laissant apercevoir à l'autre ses failles et fragilités. Thomas, se sentant tomber amoureux de Raphaël, s'ouvre à lui des sentiments qu'il commence à éprouver à son égard. Mais il découvre que la réciproque n'est pas vraie.

Ne pouvant se résoudre à couper les ponts, Thomas tente alors de transformer cette histoire en une relation amicale, ce qui s'avère difficile et douloureux. Raphaël, personnalité complexe, le fascine et l'attire, mais agit aussi sur lui comme le révélateur de toutes ses frustrations et regrets. Touché par les difficultés professionnelles et personnelles dans lesquelles Raphaël se débat, Thomas apporte à Raphaël soutien et réconfort, mais cela ne fait que renforcer son amour, sa frustration, sa jalousie et sa souffrance d'être rejeté. D'autant que Raphaël étant parfois ambigu, Thomas se reprend régulièrement à espérer. Avant de devoir régulièrement déchanter.

Confronté à une envie sourde et insidieuse, à cet autre qui lui échappe, et qu'il voudrait être autant que posséder, Thomas s'engage peu à peu sur une pente dangereuse dont on ne sait vraiment jusqu'où elle pourrait l'entraîner. D'autant qu'il est profondément bouleversé par le problème de santé auquel Raphaël doit faire face : à la suite d'un malaise, on lui diagnostique en effet un takotsubo, grave insuffisance cardiaque (appelée également syndrome des cœurs brisés), qui nécessite une greffe dans les plus brefs délais.



Tako Tsubo



*« Quand nous sommes ensemble
Il se passe quelque chose.
Toujours.
Je ne sais pas ce que c'est,
Je ne comprends pas comment ça apparaît,
mais en général souvent
la nuit après
Je fais un rêve puissant.
C'est ce qu'on se dit je crois
Nos gestes aussi peut-être,
les accomplis et les retenus
les non dits et les regards
Ce qu'on se fait découvrir
Ce qu'on découvre ensemble
Et la barque de l'inconnu
Dans laquelle on accepte de monter. »*

« L'amour
est à réinventer,
on le sait »¹.
Aujourd'hui peut-être
plus que jamais.

note d'intention d'écriture

Je voudrais que ce texte permette aux lecteurs et aux spectateurs de parler d'amour. De se questionner sur sa nature, ses ambivalences, la manière dont il se vit dans nos sociétés occidentales contemporaines. De se confronter aux différentes approches des questions de l'engagement, de la fidélité, du couple.

Je voudrais leur donner la possibilité de plonger dans le labyrinthe d'une passion à sens unique, afin de tenter de comprendre les enjeux d'une telle relation, d'en scruter les ombres et les lumières, de mettre au jour les ressorts cachés du désir, ses articulations, et de leur en faire sentir toute l'intensité, tout en en sauvegardant la beauté et le mystère.

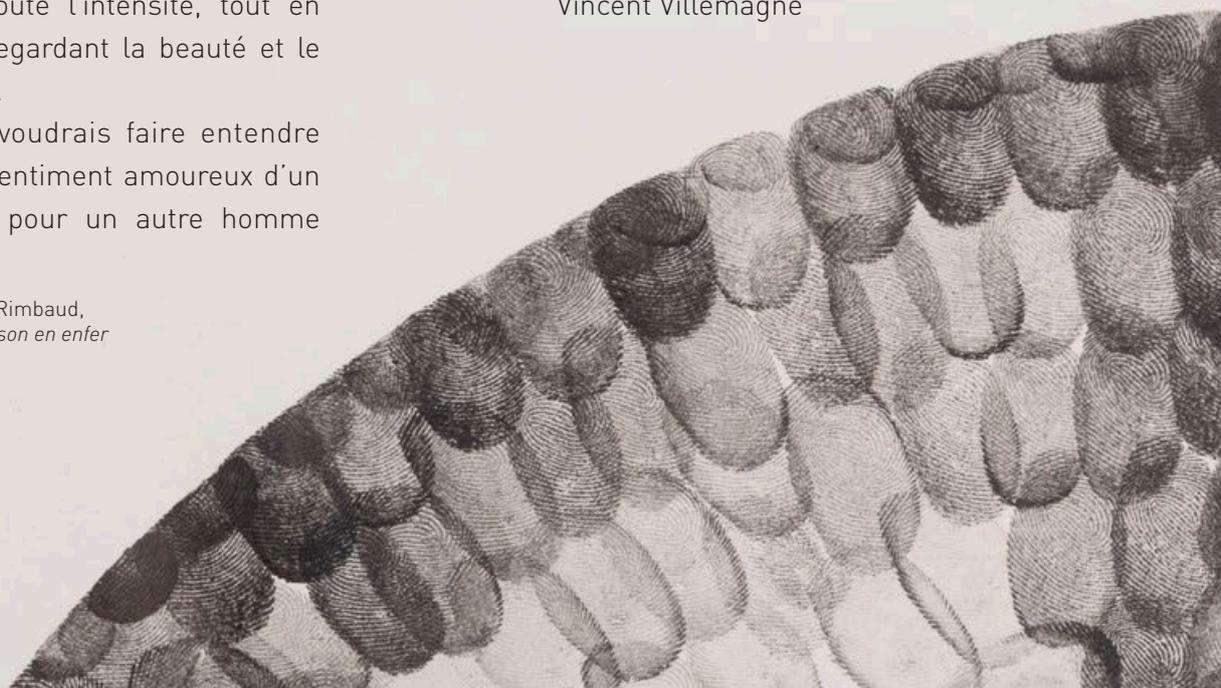
Je voudrais faire entendre que le sentiment amoureux d'un homme pour un autre homme

peut être aussi beau, puissant et destructeur qu'entre une femme et un homme. Que les grandes passions tragiques ne sont pas l'apanage du répertoire classique mais peuvent aussi avoir lieu et résonner avec force dans le monde et le théâtre contemporains.

Je voudrais enfin donner aux personnes qui ont vécu, ou vivent encore, une passion amoureuse, la possibilité de reconnaître dans ce texte ce qu'elles traversent, ou ont traversé. Et si, comme le dit Césaire, « la poésie est cette démarche qui, par le mot, l'image, le mythe, l'amour et l'humour m'installe au cœur vivant de moi-même et du monde », alors c'est bien à une tentative poétique que j'aimerais travailler. »

Vincent Villemagne

1 - Arthur Rimbaud,
Une Saison en enfer





Le texte

Il se compose de trois types de scènes : scènes dramatiques et réalistes; scènes poétiques et oniriques; scènes de récit fondées sur une narration portée par un ou deux personnages, dialoguant parfois, et ce depuis deux espaces-temps différents.

La chronologie de l'histoire est bousculée, et différents points de vue sont successivement adoptés : celui de Thomas prioritairement, mais aussi celui de Raphaël, et de Claire, la sœur de ce dernier. Confidente tour à tour de l'un ou de l'autre, elle pose sur l'histoire un regard qui en atténue la violence et la noirceur apparentes.

Le takotsubo, pathologie dont le signe distinctif est une dilatation excessive d'un des ventricules du cœur, se présente parfois dans la matière même du texte : au détour de scènes ou de répliques dont le rythme régulier peut faire penser aux battements d'un cœur sain au repos, un passage enfle soudain et prend du volume. Comme par exemple la logorrhée finale de Thomas, qui laisse entendre de ce point de vue que le plus malade des deux protagonistes n'est sans doute pas celui qu'on croit.

Mais en matière d'amour, peut-on parler de maladie ?



Extrait- vingt jours

Raphaël et Thomas se font face, par delà l'espace et le temps.

RAPHAËL : Il y a d'abord ce matin de décembre, tôt -il fait encore nuit- un dimanche, pas loin de chez toi. Je suis venu te chercher en voiture.

THOMAS : Toi Raphaël, moi Thomas

RAPHAËL : la première fois qu'on se voit.

THOMAS : On nous a choisis pour jouer dans un spectacle sur la Grande Guerre, la première.

RAPHAËL : Trois sessions de répétitions sont prévues, chez le metteur en scène, à la campagne,

THOMAS : et il nous a mis en contact pour qu'on puisse faire la route ensemble.

RAPHAËL : Le temps de se dire bonjour, je me suis garé en double file

THOMAS : -une forme de sans-gêne qui me dérange un peu-,

RAPHAËL : mais en ce jour et à cette heure, qui pourrions-nous bien gêner ?

THOMAS : Le temps pour toi d'une cigarette,

RAPHAËL : le temps aussi de se jauger,

THOMAS : dans le froid sec de ce matin d'hiver

RAPHAËL : et le clignotement des feux de détresse.

THOMAS : Ta cigarette finie, nous démarrons enfin, et dans la voiture, un autre voyage commence, qui va de l'un vers l'autre.

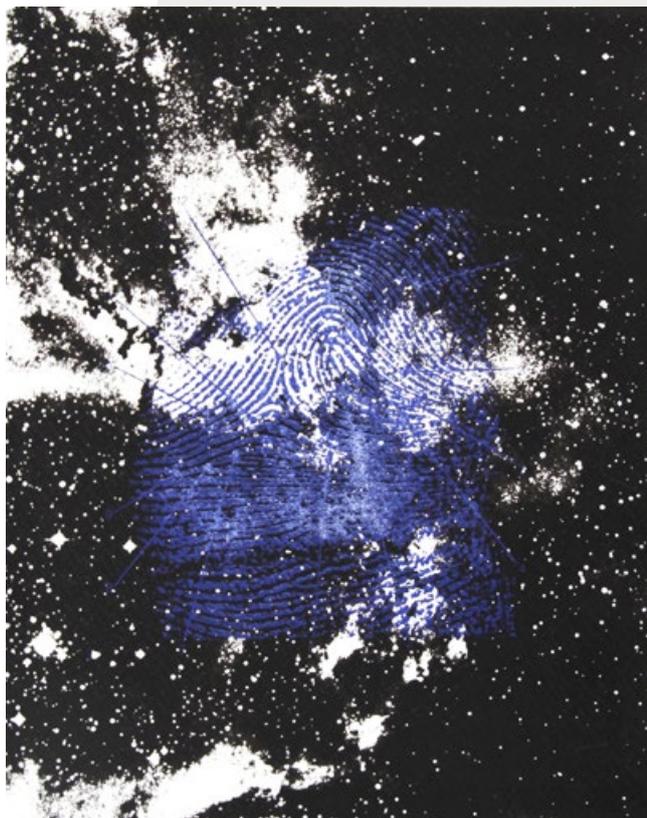
RAPHAËL : Une heure quarante-cinq d'apprivoisements,

THOMAS : maladresse et pudeurs, questions et réponses,

RAPHAËL : on s'intéresse, on tâte le terrain,

THOMAS : on fait connaissance.

RAPHAËL : Des similitudes apparaissent, et nous rapprochent un peu.



NOTES de mise en scène

Scénographie,
lumière, son, et jeu
tenteront de prendre
en compte :

- le manque : la sensation d'incomplétude, le besoin de rencontrer sa moitié, de fusionner ;
- l'absence et la présence : disparition soudaine de corps présents l'instant d'avant, et à l'inverse, apparition soudaine ;
- le trou : noir, de ver, mais aussi l'espace laissé vide par l'organe prélevé en vue d'une greffe ; l'imaginer comme l'entrée d'un tunnel conduisant à un autre lieu, à la manière du fantastique d'Alice aux pays des merveilles ;
- l'attirance inéluctable, aussi irrépressible qu'une loi physique, et son corollaire : le rejet ;
- l'altérité ; l'impossibilité de rencontrer vraiment l'autre ; l'inatteignable ;
- la projection : l'autre est un objet de fantasme, un écran sur lequel on projette ses désirs et attentes ; le véritable amour consiste peut-être à être capable de voir l'autre tel qu'il est vraiment, débarrassé de nos projections ;
- Éros et Thanatos : érotisme des corps et de la parole, fascination morbide de Thomas pour Raphaël, événements négatifs récurrents dans la vie de ce dernier ;
- la physique quantique.

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie cherchera à exploiter au maximum les trois dimensions spatiales, ainsi que le temps, à styliser l'espace, à créer une épure. Un espace abstrait, non figuratif, pourrait convenir.

Il pourrait y avoir une pente conduisant à un gouffre ; un sol miroir pour créer une profondeur verticale, dont l'autre polarité pourrait être une étoile ; un rideau de fond de scène s'ouvrant sur un autre espace ; tulles, miroirs sans tain, murs transparents... La fumée de la cigarette de Raphaël, en envahissant le plateau pourrait aussi devenir écran sur lequel projeter l'image d'un Raphaël idéalisé par Thomas, et que ce dernier en cherchant vainement à l'étreindre, dissiperait du même geste.

LE SON

Le son pourrait travailler autour de la référence aux ondes gravitationnelles. Il sera sans doute un élément essentiel des scènes poético-oniriques, comme un véritable partenaire musical de la parole.

À tester aussi sonorisation et spatialisation des voix, avec peut-être aussi parfois un traitement particulier, en gardant en tête que dans l'espace, le son n'existe pas.

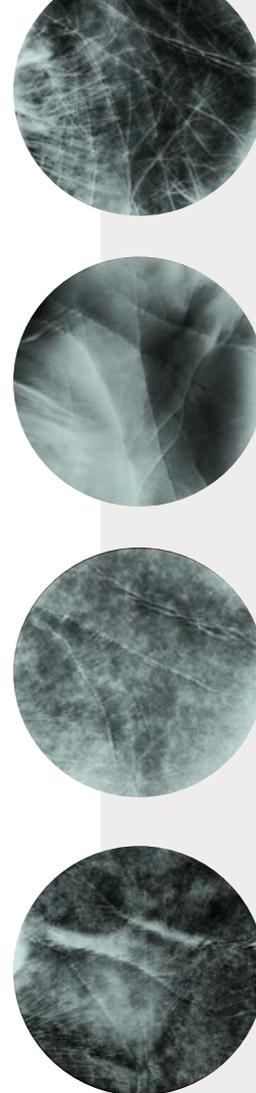


LA LUMIÈRE

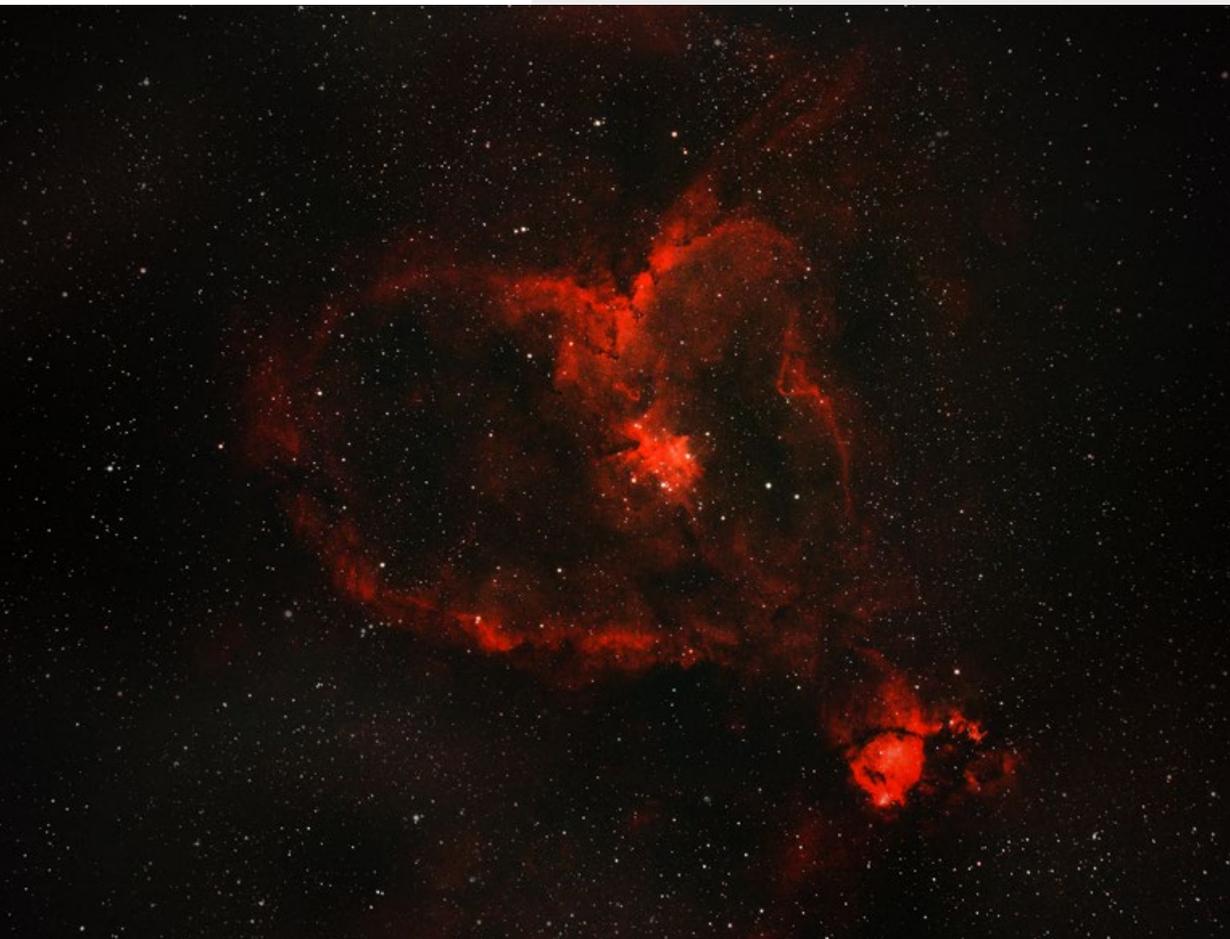
La lumière sera sans doute un élément clef du passage de l'intime à l'universel, de l'infiniment petit -un instant T dans la vie de quelques êtres humains, à l'infiniment grand du cosmos ; elle pourra s'inspirer du fait que nous voyons aujourd'hui briller dans le ciel des étoiles qui n'existent plus. La piste du clair-obscur sera à creuser, ainsi que tout ce qui pourra déréaliser l'espace, alimenter le fantasme. Elle cherchera à brouiller nos repères spatio-temporels pour tenter de nous faire croire qu'ici c'est demain ou toujours, et qu'hier c'est ailleurs ou plus tard.

LA DIRECTION D'ACTEURS

Dans la direction d'acteurs, il s'agira de chercher une intensité de présence, un trouble, une sincérité. Dans les scènes poético-oniriques, on explorera une diction non quotidienne, fluide mais sans élision, en travaillant précisément le rythme, la longueur des syllabes, les volumes et qualités de voix. Pour s'appropriier les situations et le thème, les comédiens et comédienne travailleront sans doute aussi dans un premier temps à partir d'improvisations.



L'équipe artistique



La Nébuleuse du Cœur
Astrophotographie d'Aldebaran S.



VINCENT VILLEMAGNE

auteur et metteur en scène

Parallèlement à un parcours en hypokhâgne et khâgne, il entreprend une formation théâtrale initiale auprès de Michel Tallaron (Théâtre des Marronniers, Lyon). Après l'obtention d'une maîtrise d'histoire sur le thème du pouvoir dans le théâtre de Shakespeare, il complète

son apprentissage de comédien par des stages avec Mireille Antoine, Vicente Fuentes, Élisabeth Macocco, Laurent Fréchuret, au Centre de la Voix Rhône Alpes...

Il joue depuis 1995 avec Traction Avant Cie, la Cie Michel Tallaron, Les Désaxés, la Cie Persona, la Cie Chiloé, la Cie Les Farfadets, la Cie de l'Écharpe Rouge...

En tant que metteur en scène, il a essentiellement travaillé pour Traction Avant Cie (*Malgré la Peur*, *Trombinoschool*, *Plouf dans le ciel...*), et fait jouer divers groupes amateurs dans des pièces de Molière, William Shakespeare, Hanokh Levin, Coline Serreau, Anton Tchekhov, Joël Pommerat, Sylvain Levey, Dennis Kelly...

En parallèle de son parcours de comédien et de metteur en scène, il se frotte régulièrement et depuis longtemps à l'écriture, se formant notamment auprès d'Aleph Rhône Alpes. Auteur de plusieurs spectacles pour le jeune public, il écrit également des scénarii de courts-métrages, dont *Mozart sur la Tour Nord*, de Slimane Bounia, sélectionné au Festival International du court-métrage d'Aix en Provence.

Il fréquente depuis plusieurs années le Festival de la Mousson d'Été, lieu d'effervescence de l'écriture du théâtre contemporain, où il participe à l'Université d'été.

Titulaire du Diplôme d'État de Professeur de Théâtre (obtenu via la Comédie de Saint Étienne), il s'implique également dans la transmission de la pratique théâtrale, et intervient très régulièrement auprès de tout profil d'élèves, ou encore au sein des ateliers de pratique amateur du TNP de Villeurbanne.



STÉPHANIE MATHIEU

scénographe

Après des études d'architecture à l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, elle poursuit une formation en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ENSATT, dont elle sort diplômée en 1999.



Elle collabore entre autres régulièrement avec :

- Michel Raskine (*Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les relations de Claire* de Dea Loher, *Chien* et *l'Atelier* de Dea Loher et Jean Genet, *Elle est là* et *C'est beau* de Nathalie Sarraute, *Mère et Fils* de Joël Jouanneau, *Périclès* de William Shakespeare aux Nuits de Fourvière, *Me Zo gwin a te zo dour* de Marie Dilasser, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce à la Comédie Française, *Le jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *La danse de mort* d'August Strindberg, *Quartett* de Heiner Müller, *Blanche Neige histoire d'un Prince* de Marie Dilasser),
- Jeanne Bézières (*Lilith* et *Icare*, *Kawa*, *Soulomi Rouge*, *Poucet le temps des mensonges*, *Le chant du Hamac*, *Ophélie*, *Anne ma Soeur Anne*)
- Anne Courel (*À tue-tête* d'Eugène Durif, *Le Traitement* de Martin Crimp, *Le roi s'amuse* de Victor Hugo, *Holloway Jones* et *Ces filles-là* de Evan Placey),
 - Laurent Fréchuret (*Interzone* d'après William Burroughs, *L'Uruguayen* et *La Pyramide* de Copi, *Calderon* de Pier Paolo Pasolini, *Harry et Sam* de Dorothee Zumstein, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Médée* d'Euripide, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Richard III* de William Shakespeare, *les Présidentes* de Werner Schwab).

www.stephaniemathieu.com



La Chute
Œuvre de Pauline Guerrier

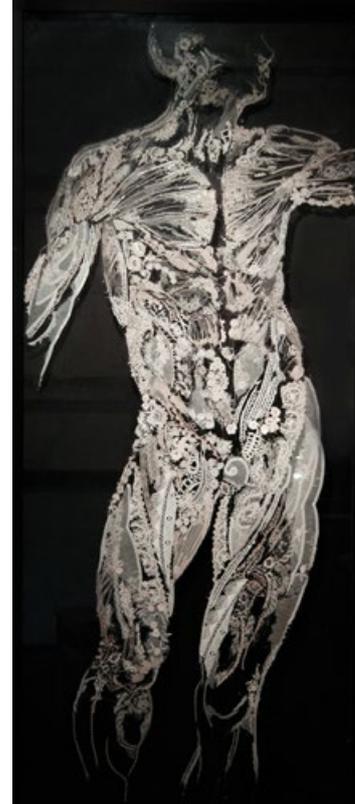
GUISLAINE RIGOLLET

créatrice lumière

Diplômée de l'ENSATT en 2001 du département réalisation lumière, après un mémoire de fin d'études consacré aux interactions entre la lumière et les textiles (« lumière et textiles : de l'opacité à la transparence »), elle se forme en 2016 au mapping vidéo. Elle explore ainsi l'intégration de la vidéoprojection à sa pratique de la lumière (mouvement, matière, cadrage...).

Comme éclairagiste, elle collabore entre autre avec les compagnies Ariadne/Anne Courel, Passeurs de mémoires, Brainstorming Cie, La Volubile, A Corps Bouillon/Cécile Bergame, La Baraka/Nawal Lagraa, Les Percussions de Strasbourg, Traction Avant Cie... En collaboration avec Ludivine Defranoux, elle aborde l'installation plastique avec un travail autour de *Barbe Bleue* et du féminisme.

Régisseuse lumière, elle tourne en France et à l'étranger : pour la marionnette (Cie Philippe Genty, Cie MA, Cie Chiloé), pour le théâtre (Cie Parnas/Catherine Marnas, Cie Michel Raskine, Les trois 8, Cie Passeurs de mémoires, Cie Brainstorming, Cie feu Follet...), pour la danse (Cie Kafig, Cie Le grand jeté, Arushi Mugdal/Roland Auzet).





SIMON JOUANNOT

comédien, rôle de Raphaël

Simon Jouannot se forme au métier d'acteur tout d'abord au Conservatoire Régional de Lyon, puis à l'ENSATT dont il sort diplômé en 2013. Ses études lui permettent de rencontrer de nombreux artistes tels que Philippe Minyana, Philippe Delaigue, Éloi Recoing, Ariane Mnouchkine, la compagnie TG Stan... aux côtés desquels il expérimente des genres et formes dramatiques très variés tels que le jeune public, la marionnette,

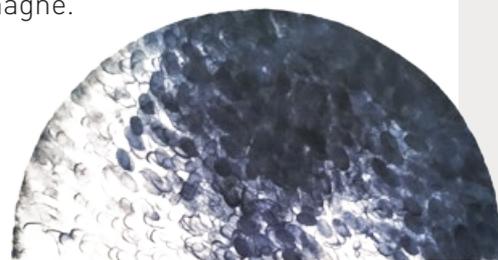
le masque, le vaudeville, le théâtre chorégraphique ou de témoignage, au travers de textes tant classiques que contemporains.

Au théâtre, il joue notamment dans *Berthollet* et *Derborence* de Charles-Ferdinand Ramuz, mis en scène par Mathieu Bertholet ; dans *Instants (X) Fragiles* et *Sous le tarmac... correspondances d'aéroport* de Renaud Rocher ; dans *Maidan Inferno* de Neda Nejdana, mise en scène de théâtre et de marionnettes par Clément Peretjatko ; dans *Macbeth* de William Shakespeare mis en scène par Aurélie Derbier ou encore *Les Justes* d'Albert Camus, mis en scène par Aurélie Camus.

Au cinéma, il tourne avec Jean Becker dans *Bon rétablissement !* et Gabriel Le Bomin dans *Tout contre elle*. Il joue également dans des séries telles que *Les Revenants* de Fabrice Gobert, *Les Engagés* de Sullivan Le Postec, *La Traque* d'Allan Cubitt, *Tandem* de Lionel Chatton et *Peur sur le lac* de Jérôme Cornuau.

En 2017, il fonde la Compagnie Flirt au sein de laquelle il crée *Chambres 4/6*, seul en scène d'après la pièce de Philippe Minyana, ainsi qu'une variation marionnettique de *Himmelweg* de Juan Mayorga. Il travaille également à la mise en scène de *Terres Mortes* de Franz Xaver Kroetz, et à une adaptation de *Macbeth* de William Shakespeare.

Il intègre la Compagnie Les Lueurs pour la création de *Takotsubo* écrit et mis en scène par Vincent Villemagne.



Loïc RISSER

comédien, rôle de Thomas



Loïc Rissier est né en Alsace. Après des études de lettres, il intègre en 2005 l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). Il y travaille avec Matthias Langhoff, Christian Schiaretti, Marc Paquien, Michel Raskine, Bruno Meysat, Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Madeleine Marion...

Diplômé en 2008, il continue de se former régulièrement lors de stages (Yoshi Oida, Christian Benedetti, François Rancillac, Marc Lainé...)

Au théâtre, il a joué dans, entre autres, *Et la nuit chante* de Jon Fosse, mis en scène par Christian Giriat ; *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, mis en scène par Michel Tallaron ; *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, mis en scène par Claudia Stavisky ; *Continuez sans nous* d'après Lucien Bunel, mis en scène par Catherine Cadol ; *D'un retournement à l'autre* de Frédéric Lordon, mis en scène par Luc Clémentin ; *Silence complice* de Daniel Keene, mis en scène par Thomas Riss ; *Silence, Travail !* de Christelle Evita, mis en scène par Hélène Poitevin ; *Frères ennemis* écrit et mis en scène par Claire Audhuy ; *Andorra* de Max Frisch mis en scène par Fabian Chappuis, *Le Mariage*, écrit et mis en scène par Vincent Clergironnet, *Le Cercle de craie* de Zemlinsky, opéra mis en scène par Richard Brunel...

Au cinéma, il a tourné dans les films de Bertrand Tavernier, Jean-Paul Rappeneau, Léa Fazer, Frédéric Tellier, Catherine Corsini, Vincent Garenq, Gabriel Le Bomin, Sébastien Betbeder, Farid Bentoumi, Eric Besnard... et dans plusieurs séries télé comme *Trepalium*, *Falco* ou encore *Ad Vitam*, écrite et réalisée par Thomas Cailley.

En 2021-2022, il jouera dans *La Chambre désaccordée*, écrit et mis en scène par Marc Lainé, dans *Napoléon, la nuit de Fontainebleau*, écrit et mis en scène par Philippe Bulinge et dans *Odyssée, chants en partage* d'après Homère dans une mise en scène de Lorelyne Foti ; il commencera parallèlement les répétitions de *Ce secret* de Christelle Evita dans une mise en scène d'Hélène Poitevin et *Takotsubo* de Vincent Villemagne.



MARIE DALLE

comédienne, rôle de Claire et de l'interne

Comédienne, formée à La scène sur Saône entre 1999 et 2001 puis en formation continue lors de divers stages avec Jean-Yves Picq, Sotigui Kouyaté, Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Siméon, le studio Miroslav Pilon en doublage, et récemment Bruno Putzulu sur le jeu face caméra.

En 2005, elle intègre un parcours chant à l'École Nationale de Musique (ENM-69), puis poursuit en cours individuel avec Mireille Antoine pour la voix et Eulalia Sagarra en technique Alexander.

Elle travaille avec Les Asphodèles en commedia dell'arte, La Lily (Ligue d'Improvisation Lyonnaise), la Cie Lazzissimo en théâtre contemporain, Face Nord Cie dans *Ainsi pensait Sancho Panza* d'après Cervantès où elle interprète Sancho en personnage masqué, la Cie Conduite Intérieure dans *Électre boulevard chemin bas* et *Antigone* mises en scène par Christian Chessa, et dans diverses créations dont *Éclaircie - parcours Prévert* mise en scène par Slimane Bounia.

Elle écrit, chante et compose *La traversée du champ de coquelicots*, spectacle de chansons poétiques avec deux musiciennes. Puis en 2018, elle écrit et interprète *Martine sur la frange*, solo comique et sensible sur notre rapport à la vie/à la mort.

Actuellement, elle travaille avec la Cie Cause, Mirandole et Cie dans *Quai num19* de Emmanuel Ducasse, la Cie Pare choc dans *Fragile*, solo poétique pour les tout-petits, Le LACSE, laboratoire d'artistes pour un théâtre engagé et participatif, et La Cie Atmosphère en lecture et chant, Festival Textes à dire. Elle vient d'intégrer l'équipe de *Takotsubo* de Vincent Villemagne.

Elle a tourné dans une quinzaine de films et a notamment reçu le prix d'interprétation féminine des rencontres d'Épinal pour *La disparition* de Fabien Franck en 2012. Récemment, elle a joué dans plusieurs courts-métrages dont *Fusible*, liant des jeunes et des professionnels.



“C

’est la nuit. La forêt est épaisse, mystérieuse, inquiétante. Au détour d’un sentier, au loin, une petite lueur. Peut-être un lieu où se réchauffer, reprendre des forces, se désaltérer. Avant de poursuivre son chemin.

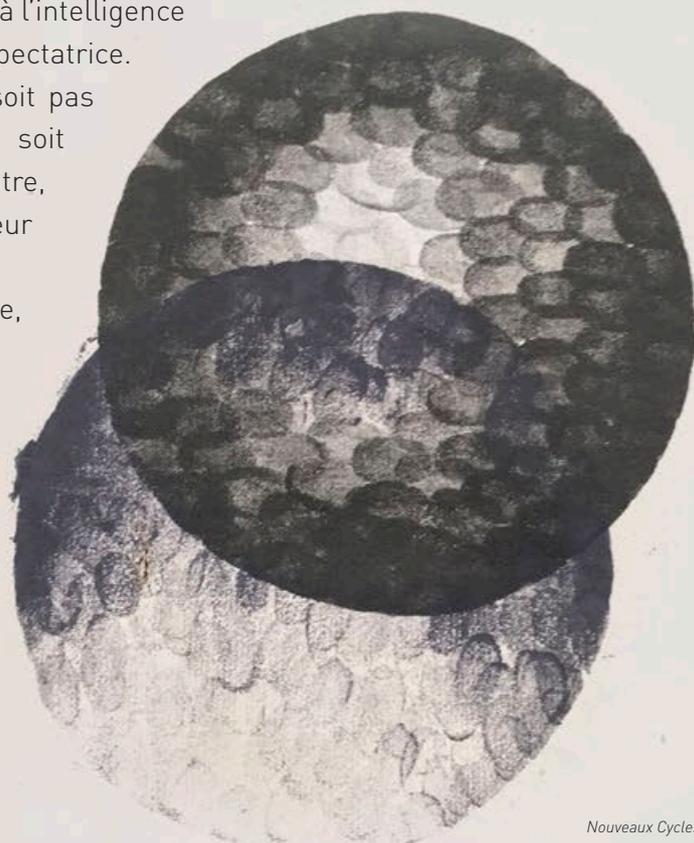
Dans un monde où l’écran et le virtuel prennent une place de plus en plus importante, un monde qui nous laisse de plus en plus seul devant des machines, le théâtre m’apparaît comme une oasis où venir s’abreuver, se vivifier au contact de corps en jeu et d’un espace poétisé. Embrassé par des artistes, pris comme une matière à travailler, le réel y est transformé, transposé, embelli, sublimé, dépassé... pour proposer aux spectateurs une expérience sensible qui les connecte avec eux-mêmes, un espace où entrer en résonance, où vibrer avec, ensemble.

Dans un monde où le bavardage et le commentaire permanent dominant, le théâtre se doit aussi, me semble-t-il, de proposer mystère et silence ; d’inviter à s’approcher au bord du gouffre, à éprouver le vertige d’être vivant ; de créer les conditions de l’étonnement, du questionnement, de l’émerveillement.

Le théâtre que je développe dans la Compagnie Les Lueurs se donne pour objectif de s’adresser à la fois à l’intelligence et à la sensibilité de chaque spectateur et spectatrice. Un théâtre qui ne fasse pas peur, qui ne soit pas arrogant, cynique ou méprisant, mais qui soit exigeant sur le fond et sur la forme. Un théâtre, aussi, où l’humour et la beauté trouvent leur place.

Je fais ce théâtre, dans l’espoir que, revenu dans le vacarme du monde, chacun ait le sentiment de s’être nourri en profondeur, et puisse envisager sa propre vie et le monde avec davantage de force, de désir, et de confiance. ”

Vincent Villemagne



THOMAS : « piège à poulpe »... Takotsubo, en japonais, ça veut dire « piège à poulpe ». Parce que le cœur, pendant la crise, y ressemble. Ton cœur, un piège ? C'est moi le poulpe ?
« Dilatation du ventricule gauche, qui le fait aussi ressembler à une amphore ». Alors comme ça, ton cœur se dilate, mais sans me faire une place pour autant...
Takotsubo. Un beau nom pour un sale truc....



TEXTE ET MISE EN SCÈNE : Vincent Villemagne

AVEC : Simon Jouannot, Loïc Risser, Marie Dalle

SCÉNOGRAPHIE : Stéphanie Mathieu

CRÉATION SON : Pierrick Bacher / NohOï

CRÉATION LUMIÈRE : Guislaine Rigollet

Takotsubo

LES PREMIÈRES SESSIONS DE TRAVAIL ONT EU LIEU :

- au TNP (Villeurbanne) du 8 au 13 février 2021
- à l'ENSATT (Lyon) : du 22 au 27 février 2021
- au Bac à Traille du 15 au 20 mars 2021 avec le soutien du Théâtre de La Renaissance, Oullins Lyon Métropole

UNE LECTURE PUBLIQUE D'EXTRAITS A ÉTÉ PRÉSENTÉE

- à la Maison du Livre de l'Image et du son (Villeurbanne)
PRINTEMPS DES POÈTES - le 26 mars 2021

CONTACT

Vincent Villemagne 07 68 96 92 81

CIE LES LUEURS, CCO J.P. LACHAIZE,
39 RUE COURTELINE, 69100 VILLEURBANNE

cieleslueurs@gmail.com

Les œuvres de Pauline Guerrier illustrant le dossier ont été reproduites avec l'aimable autorisation de l'artiste (photographies d'Adrien Thibault). Tous droits réservés.
www.paulineguerrier.fr

Dossier réalisé par Pascal Bondu, graphiste - 06 86 44 57 05
sur une proposition de Loïc Risser.

*Avec le soutien de
la Ville de Villeurbanne,*

villeurbanne

*en coproduction avec
le Théâtre Jean Marais.*

Jean Marais
THÉÂTRE